

## Problèmes des bidonvilles situés au bord des ravines.

**Sans réelle politique de l'aménagement du territoire, sans argent, sans moyens pour appliquer une politique de prévention des risques, il est bien difficile d'avancer vers une protection des plus démunis, les plus exposés aux risques divers. (tremblements de terre, cyclones, sécurité de l'habitat, santé...)**

Les plus pauvres, pour trouver un terrain, se déplacent vers les zones que personne ne veut habiter : dangereuses et insalubres. Ils ont besoin d'habiter près des bassins d'emploi, si l'on peut dire, ou près des centres urbains pour pratiquer les activités informelles, les petits commerces qui, pour la plupart des femmes, sont le seul moyen de survie de la famille.

Les alentours de Port au Prince, la capitale, ou des grandes villes d'Haïti, sont peuplés de bidonvilles accrochés tout au bord de collines à pic. En bas, ce sont des ravines, qui charrient les tonnes d'ordures qui y sont quotidiennement jetées. Lors des grandes pluies, toutes ces ordures convergent vers les canaux à ciel ouvert des bidonvilles de la plaine, et finalement se retrouvent dans ce qui était la mer, mais qui est devenu un immense cloaque, comme à Cité Soleil. Le problème semble insoluble, tant que des structures d'évacuation ne seront pas mises en place. Les ordures sont déversées dans les ravines, encombrantes, polluantes, elles passent devant les habitations précaires des plus défavorisés. Les systèmes de récupération des ordures sont très insuffisants, voire inexistant. Si l'on vide et nettoie un canal ou une ravine, la première grande pluie le comblera de nouveau d'ordures. Le mythe de Sisyphe. Même les plus riches ne s'organisent pas pour évacuer leurs débris : ils les jettent là où habitent les peuples, ça ne les gêne pas... A Port au Prince, les ordures reviennent... les tergiversations politiques y sont pour quelque chose : les affaires courantes – en particulier le paiement des employés des villes- ne sont pas normalement gérées et les fatras commencent à envahir les rues.



*La ravine de Canapé Vert, vue depuis la maison en construction de la famille Guelcé. Les images ne donnent pas une bonne idée de la pente qui est si raide qu'il est pratiquement impossible de descendre à pieds.*

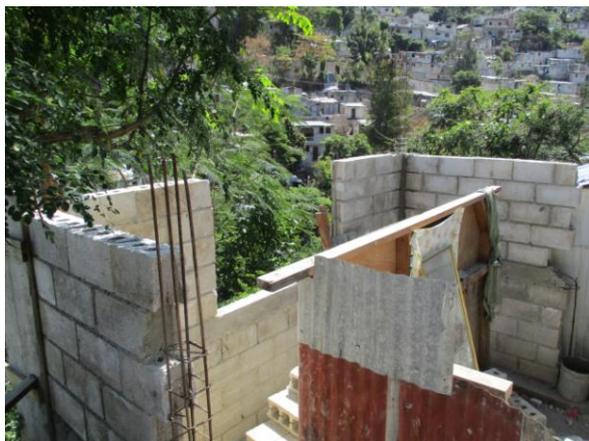
Un exemple de cette situation, d'habitations au bord des ravines, c'est Canapé vert. Les petites constructions anarchiques s'accrochant à un terrain friable, au bord des deux à pics qui constituent les deux versants de la ravine. Les habitants du haut, qui ont creusé un carré de terre où ils construisent un logement, souvent précaire, essaient de stabiliser leur construction en bétonnant. Ils prennent le risque qu'avec l'érosion, l'ensemble dévale la colline un jour ou l'autre, sur quelques centaines de mètres, jusque dans la ravine, entraînant dans leur chute les autres constructions. S'il y a un nouveau tremblement de terre, le risque est encore plus grand. « On ne peut pas acheter un terrain, vous diront-ils, ici, comme personne de raisonnable ne voudrait construire, on peut s'installer. » Le plus souvent cela commence avec quelques planches, tôles ou toiles... puis on réussit à acheter un sac de ciment... construire un mur... mais aucune règle ne peut être respectée et les risques s'accumulent.

Evidemment, le fait de bétonner en haut augmente les risques : les creusements déstabilisent le sol, la pluie s'infiltré et creuse le terrain sous les maisons, ce qui donne le résultat contraire de ce qui est espéré. D'autre part, les hauteurs étant bétonnées, l'eau de ruissellement prend de la vitesse et de la puissance et ce sont de vrais torrents qui dévalent vers la ravine en cas de fortes pluies, entraînant des pierres plus ou moins grosses qui percent les toitures précaires des habitations ou traversant les maisons.

Certains de ces bidonvilles sont totalement déboisés et l'érosion y est très forte. Peu d'habitants ont assez d'argent pour construire selon les règles antisismiques, et encore moins les moyens de faire des fondations assez profondes pour une efficace stabilisation du terrain. Il faudrait des gros travaux collectifs de viabilisation...

C'est ce que nous allons faire pour la maison que nous nous construisons pour la famille de Stéphanie et Ashton Guelcé, deux jeunes parrainés d'une famille que nous aidons depuis plus de 15 ans et qui habitent avec leur mère et deux frères plus grands, (avec une autre petite fille de 8 ans, que ses parents ont abandonnée et qui a été recueillie, comme cela se passe souvent ici...) dans des conditions inacceptables sur les hauts de la ravine de Canapé Vert, mais à mi-pente.

Un premier mur de renforcement préviendra les éboulis éventuels, et empêchera les eaux de ruissellement de traverser la maison. Deux pièces seront construites, avec des piliers profondément enfouis dans le sol pour éviter les glissements de terrain. Au lieu de tôles, le toit sera constitué d'une dalle béton, offrant une meilleure sécurité en cas de chute de roches venant de plus haut. Un renforcement d'un mur, du côté de la ravine, ralentira l'érosion du sol. Il y a déjà quelques arbres plantés qui aident à stabiliser le sol.



*A gauche, la construction des premiers murs. A droite, le mur de renforcement pour éviter les éboulements et chutes de pierres et l'écoulement des eaux du haut à travers la maison.*

Les deux grands frères prennent en charge la construction, l'un est maçon, ce qui diminue le prix de la main d'œuvre. (Chère en Haïti). La construction devrait être terminée fin mars...s'il y a assez d'argent pour payer tous les matériaux. Les prix ont considérablement augmenté, surtout le ciment avec les problèmes des douanes entre Haïti et la République Dominicaine. De 300 gourdes, en 2014, le sac est passé à 340 ou 350... en 2015 et près de 500 gourdes aujourd'hui, en mars 2016, près de la capitale... plus cher encore dans les zones reculées, ce qui est énorme pour les plus pauvres qui veulent améliorer leur habitation.

Il n'existe plus guère en Haïti que la Cimenterie nationale, mais qui semble être désormais plus un dépôt des produits d'importation qu'une fabrique...les bénéficiaires étant plus grands quand le ciment est importé de République Dominicaine ou des USA. Moins de main d'œuvre, moins de problèmes, moins de travail...même si c'est beaucoup plus cher. Pour le fer, les Acieries d'Haïti existent encore, mais seulement comme dépôt pour les importations. Voilà un marché intéressant pour le grand voisin du Nord. Il n'y a en Haïti, ni charbon ni mines de

fer. Pourtant, le commerce des matériaux de construction est florissant et certains gagnent des fortunes dans ce secteur.



*La maison est désormais dotée de toilettes. Bientôt aussi, une citerne...pour récupérer les eaux de pluie.*



*Jérémie, étudiant parrainé (et notre ingénieur) avec Ashton, le petit dernier de la maison. Ils sont devant l'ancienne maison qui n'a pas été démolie... à sa place, nous ferons dans les années qui viennent, deux autres pièces pour agrandir la maison...si nous avons les fonds nécessaires. Mais avec deux pièces, les conditions de vie de la famille vont radicalement changer.*